
Un Noël tout en beauté avec le chœur Beauséjour

HECTOR J. CORMIER
Moncton

Le chœur Beauséjour, cet ensemble de 44 voix de femmes sous la direction de Monique Richard, professeure au Département de musique de l'Université de Moncton, présentait son concert de Noël dimanche le 4 décembre dans le décor, enchanteur et illuminé, de l'église Central United de Moncton.

Après deux ans de pandémie et d'isolement où ce genre de rassemblement a manqué aux mélomanes, il faisait bon de côtoyer de nouveau les amants de la belle musique dans ce milieu où l'acoustique est exceptionnelle et l'ambiance, à la fête. Sauf que, cette année, la salle était comble ou presque, ce qui n'a pas manqué de plaire à la directrice qui, d'ailleurs, en a fait mention dès le début du concert, soulignant ce besoin qu'ont les gens de socialiser, de se côtoyer et de partager leur goût de Noël et de ses chants. Et, quand le tout est accompagné de musique agréable, de performance de belle qualité et d'un excellent choix de musique, c'est d'autant plus agréable. L'auditoire fort heureux de l'exécution des choristes n'a pas manqué d'ovation-

ner et le chœur et la directrice laquelle sait perpétuer la tradition d'excellence du groupe.

Cette année le chœur était accompagné d'un quatuor à cordes composé de quatre jeunes artistes fort talentueux dont Lucia Rodriguez, Marie-Andrée Gaudet, Robin Streb et Joeyoung Chong maîtrisant violons, alto et violoncelle mettant ainsi en valeur la présentation. Ne manquons pas de mentionner l'accompagnatrice, la pianiste Brigitte Lavoie, qui est toujours à la hauteur des attentes. Et, lors de tels concerts, nous prenons souvent pour acquis la contribution de percussionnistes. Pourtant, les instruments qu'ils jouent se prêtent tellement à la musique du temps des Fêtes. Pensons, entre autres, au *Vive le vent*. Il s'agit bien sûr de Roger Castonguay qui, lui aussi, ne manque pas de talent.

Un véritable régal musical qui nous fut servi avec, en un premier temps, certains arrangements moins connus comme celui du *In dulci jubilo* (arr. de Matthew Culloton). D'autres chants religieux apparaissent au programme dont *Alleluia* (Stephanie Martin), *Veni, veni Emmanuel* (Michael John Trotta), *Hodie Alleluia* (Mark Siret) et *Cantate* (John Leavitt).

Que l'auditoire ait aimé les deux chants d'origine française que sont *Noël nouveau* (Erica Phare-Bergh) et *Un flambeau, Jeannette, Isabelle* (Jimmy Baas), cela ne l'a pas empêché d'apprécier, comme il fallait s'y attendre, les chants traditionnels que les solistes Aurélie Cormier, Claudette Magee et Mélanie Vienneau ont rehaussé, de la qualité de leurs voix, les pièces *Dans le silence de la nuit* et *Dans cette étable* qui ont fait suite au *Nouvelle agréable* dont les arrangements sont tous trois de Georges Aubanel.

Le concert fait toujours une place intéressante aux «carols» qui originent surtout des pays d'Europe dont *Still, Still, Still* (Victor C. Johnson), ce Noël autrichien qui invite à fermer les yeux dans le silence de la nuit pour mieux entendre tomber la neige et rêver à cette scène attendrissante de la Nativité et au temps joyeux qui vient.

D'autres pièces plus connues prenaient place au programme. Notons, entre autres, *While Shepherds Watch Their Flock by Night* (Craig Courtney), *Coventry Child* (Audrey Snyder) et *Mary Had a Baby* (Philip Kern). Qui de mieux qu'Aurélien Cormier, avec sa riche voix d'alto, pour interpréter le solo de ce «spiritual» du temps des Fêtes. On aurait pu se croire dans les

grandes plantations américaines. Chant réussi et grandement apprécié du public.

Les gens seraient partis contents si ce n'eût été des trois pièces restantes au programme dont *Jingle Bells*, *Adeste Fideles* avec participation de l'auditoire et un Il est né le divin enfant jazzé. Quant à cette dernière pièce, nous osons croire que l'enfant de la crèche aurait tressailli de joie s'il avait eu dans son entourage à Bethléhem la présence de quarante-quatre anges aptères à lui exécuter ce chant de façon aussi rythmée. Comme rappel, le chœur a interprété *Les anges dans nos campagnes* (arr. de Richard Gibson).

On apprenait lors du concert que le chœur date des années 1960 et que l'actuelle cheffe de chœur y a assuré la direction depuis 1989, soit une durée de trente-trois ans, et ne semble pas manquer d'énergie. Un long moment de générosité.

Nous sommes privilégiés en Acadie, et, ce, partout sur le territoire, de passer d'aussi bons moments avec des chœurs de grande qualité. Nous ne pouvons qu'adhérer aux paroles du grand éducateur musical Carleton Elliott qui a dit jadis: «De par le monde, lorsque l'on fait référence à la musique canadienne, celle-ci devient souvent synonyme de chant choral acadien.» ■